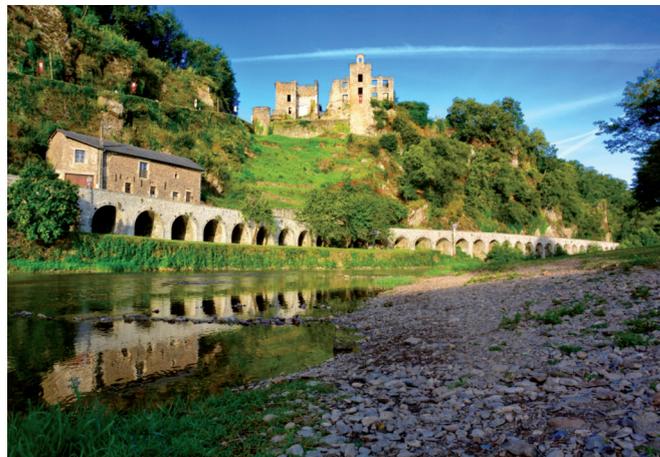


L'objectif de ce bulletin est de sensibiliser sur la place de Cordes dans l'histoire et le développement de la région délimitée par le Tarn, le Viaur et l'Aveyron.

Le comité de rédaction est formé de Michel Bonnet, Marie-Josèphe Boyé, Maurice Diéval, Jean-Louis Ferran, Sandrine Lacroix, Thierry Levallois, Jean-Michel Piednoël.



## SAINT-MARTIN-LAGUÉPIE

**A**u nord de notre communauté des communes se trouve la commune de St Martin Laguépie. Elle est limitrophe des départements du Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron. Le village est facilement identifiable grâce au château construit au début du XII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui ses ruines surveillent encore les échanges entre le Rouergue et l'Albigeois.

Les 400 habitants de St Martin Laguépie veillent sur son patrimoine rural : plusieurs églises (par exemple l'église Saint-Jean-Baptiste de Sommard), le moulin, et son château.

Le premier village se situait derrière le château, et les terres longeant le Viaur étaient exclusivement consacrées aux cultures. Mais après l'une des destructions du village, ce dernier s'installe face au château.

L'origine du nom de « La Guépie » vient probablement de la couleur « pie » (clair et sombre) que prend le confluent du Viaur et de l'Aveyron après les fréquents orages sur le bassin de l'Aveyron.

La construction du château remonte sûrement avant l'an mil, comme beaucoup de châteaux forts dans la région. C'est en 1175 que l'on trouve la première trace écrite du seigneur de la baronnie de La Guépie, Raymond Bernard.

En 1212, Simon de Montfort, chargé d'éradiquer l'hérésie cathare, attaque la demeure médiévale, qui est incendiée et rasée, ainsi que le village. Sa position stratégique lui permet d'être rapidement réédifié.

Propriété du comte de Toulouse Raymond VII, par héritage, le château revient à sa fille, épouse d'Alphonse de Poitiers (frère de Louis IX), qui l'échange contre le château de Penne. Bernard de Penne devient seigneur de La Guépie et débute alors la branche des Penne-Gourdon pour trois siècles environ.

La guerre de Cent Ans enflamme le Sud-Ouest, le Viaur devient une frontière entre le royaume de France et d'Angleterre. Le traité de Brétigny le remet aux Anglais pour une trentaine d'années.

Le 1<sup>er</sup> août 1592, la ligue catholique du duc de Joyeuse fait le siège du château, 70 hommes et le baron sont tués lors de cette attaque. Le château est à nouveau rasé ainsi que le village.

En 1598, l'édit de Nantes apporte la paix, et les seigneurs resteront protestants. C'est le frère du baron assassiné qui relève les ruines du château et lui donne son aspect résidentiel à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

La Révolution sonne la fin du château, pillé par les habitants de la région. Au début du XVII<sup>e</sup> les héritiers du dernier baron de Freissinet se partagent les ruines. En 1970 une partie est cédée à la commune pour permettre de sécuriser les pans de murs qui tombent.

C'est en 1998 que se crée l'association, Lou Viel Castel, dont l'ambition est de sauvegarder et animer ce lieu. L'édifice est illuminé, en 2003, les travaux de consolidation sont achevés et en 2006 les premiers visiteurs sont accueillis dans le château par les bénévoles.

Venez découvrir cette ancienne demeure avec sa pierre sculptée, la tour à angles arrondis, la porte renaissance, la salle en arêtes fourrées, la source, etc ... pendant une visite libre adaptée aux familles.

Le château vous ouvre ses portes pour les journées du Patrimoine, la période estivale (en journée et tous les mercredis soirs) et la foire à la châtaigne.

Retrouvez tous les détails, horaires et jours des animations sur le facebook du château (cet été : concert jazz, ballet (film), visite théâtralisée, etc ..)

Le moulin de St Martin était la propriété du seigneur. C'était le seul Moulin banal du Baron (les habitants avaient le droit d'y moulin leur blé en échange d'un impôt). Du Moyen Age au milieu de XX<sup>e</sup> siècle, près d'une cinquantaine de moulins jalonnaient le Viaur entre Tanus et St Martin (soit un tous les 3 kilomètres)



## CORDES sur Ciel et les CITES MEDIEVALES

### BRUNIQUEL, CASTELNAU DE MONTMIRAL, PENNE, PUYCELSI, CORDES sur CIEL...

Sont les CŒURS EMBLEMATIQUES de notre Territoire... ce qui lui confère la distinction « Grand Site Occitanie ».



La Région dispose de sites d'exception, patrimoniaux, culturels, naturels et historiques. Ces sites, de par leur image et leur notoriété, contribuent à affirmer l'identité du territoire et sont autant d'atouts pour sa promotion et son attractivité.

Par la fréquentation qu'ils entraînent, ils constituent des moteurs de développement économique, touristique et culturel. Ils contribuent aussi au développement et au rayonnement des territoires dans lesquels ils s'inscrivent.

La notoriété acquise par Cordes sur Ciel depuis plusieurs années, en fait la commune « cheffe de file ». L'ambition affichée de cette destination est « avoir un tourisme de nature et de découverte privilégiant les mobilités douces et les rencontres » et « fixer les visiteurs sur le territoire, afin de développer un lieu de séjour ».

Dans le présent article, le lecteur est invité à faire le lien entre les temps anciens (XIIIème siècle) et aujourd'hui. La transmission du savoir-faire architectural et l'art de vivre dans nos territoires ruraux sont des atouts pour les habitants, pour l'économie régionale et le tourisme en particulier.

**L'attractivité du parcours** Grand Site Occitanie repose sur les éléments de notoriété suivants :

- Cordes sur Ciel
- Le château de Penne
- Les gorges de l'Aveyron
- La forêt de Grésigne
- les Fêtes médiévales du Grand Fauconnier
- Le chemin de St-Jacques de Compostelle
- le Festival de l'Été de Vaour
- Le Festival de Musique de Cordes
- Les spectacles du théâtre du Colombier

### Les principaux flux de visiteurs (\*)

- Cordes sur Ciel : 800 000 à 1 000 000 de visiteurs estimés dont :
  - O.T. : 23 000 contacts (100 000 passages) et 100 000 visites du site web
  - Musée du Sucre et du Chocolat : 13 000
  - Musée d'art Moderne : 12 000
  - Jardin des Paradis : 8 000
  - Musée Charles Portal : 1 200
- Le château de Penne : 19 000
- OT Penne + Milhars : 5 000 contacts, 8 000 visiteurs
- Fêtes médiévales du Grand Fauconnier : 12 000
- Festival de l'Été de Vaour : 17 000 visiteurs

Plusieurs sites ou événements à entrée payante attirent en quelques jours 10 000 visiteurs.

### Poids économique estimé du tourisme (\*)

**Nombre d'excursionnistes : 324 000**  
**Dépenses des excursionnistes : 7 186 320€**

	Nombre de lits touristiques	Estimation nombre de nuitées	Estimation des dépenses
<b>Hébergements marchands</b>	<b>1923</b>	<b>92 872</b>	<b>3 265 728€</b>
<b>Hébergements non marchands</b>	<b>4725</b>	<b>354 375</b>	<b>9 103 89€</b>
<b>Total</b>	<b>6 648</b>	<b>447 247</b>	<b>12 369 621€</b>

**Retombées estimées du tourisme à + - 20M€**

### Part de la 4C au sein l'économie touristique du département du Tarn

La capacité d'accueil du territoire : 7,2% de la capacité d'accueil départementale Les retombées économiques liées au tourisme sur le territoire : 8% des retombées départementales (245,5 millions d'euros).

### Les emplois liés au tourisme

Communauté de communes 4C : 1423 emplois (salariés et non salariés) dont 538 dans les domaines du commerce ; des transports et des services divers, lesquels incluent les emplois liés au tourisme.

En partant de l'hypothèse que la moitié des 583 emplois sont liés aux activités touristiques, on **obtient 290 emplois soit un peu plus de 20% du total**. Ceci place le **tourisme au second rang** des secteurs d'emploi derrière un ensemble composé de l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale (24,3%) et devant l'agriculture (15,1%).

Ces 290 emplois représentent **9% des emplois touristiques du Tarn**.

### Etude clientèle réalisée en 2016 par O.T. : (extrait)

- fréquentation : 77% français, 23% étrangers
- majoritairement en famille
- 52% c'est une première venue
- motivations : découverte du patrimoine et repos, détente
- hébergements :
  - 29% camping, 17% hôtel, 30% gîte ou chambre d'hôte, 21% en famille ou chez des amis, 3% résidence secondaire
- durée moyenne de séjour : majoritairement 2/3 jours, jusqu'à 1 semaine
- connaissance par bouche à oreille et internet

Une offre très large sur le territoire : une trentaine de villages proposent des hébergements en gîtes ou chambres d'hôte, majoritairement sur les secteurs Penne/Milhars et Cordes/Les Cabannes.

Dans le numéro suivant nous nous attacherons à présenter l'histoire de ces cités médiévales.

**Jean-Michel Piednoël**

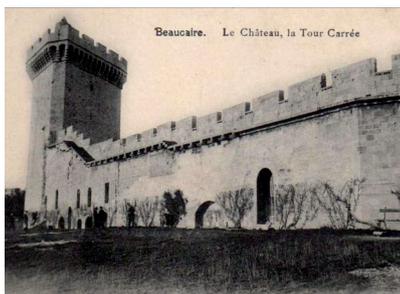
(\*) Source : Office du Tourisme du Pays cordais au Pays de Vaour - 2014

A l'automne 1215, après la fin du Concile de Latran, le jeune Raymond arrive à Marseille. A son grand étonnement il découvre que non seulement l'annonce de sa décision d'entrer en résistance l'a précédé mais qu'elle a déclenché une vague d'enthousiasme dans le Midi. A Rome il avait été écrasé par la toute puissance de l'Eglise, en Provence il est maintenant soulevé par la formidable vague d'une réaction populaire. Faire face aux croisés de Montfort n'est pas la décision d'une autorité politique, ni une flambée d'énergie suite à l'offensive de communication des troubadours, c'est un élan surgissant du plus profond du pays. Dans le cœur des hommes et des femmes de langue d'oc s'est mise à bouillonner une certitude: l'avenir s'éclaire. La décision du jeune Raymond, comme un grand coup de mistral, est venue balayer les nuages sombres dont les violences de la croisade avaient rempli le ciel du Midi.

Avignon, centre de la vie en pays rhodanien ouvrait ses portes, les consuls mettaient à disposition la solidité de ses remparts, les richesses de la commune, la milice, leurs relations avec les seigneurs environnants, leurs liens avec les bateliers du Rhône. Du point de vue de l'Eglise, autorité suprême, le jeune Raymond n'était qu'un petit seigneur devant gérer le patrimoine insignifiant de sa mère, mais voilà que les populations occitanes le brandissaient comme un étendard signe de ralliement, le poussant à étendre son regard sur son « vrai » territoire, celui dont le nom fusait de toutes les poitrines à son passage : Tolosa...

Tandis que son père va se réfugier en Aragon, le jeune Raymond occupe l'hiver à rassembler les forces dont il pourra disposer pour lancer l'offensive à l'arrivée du printemps. Avec les principaux seigneurs fidèles aux comtes de Toulouse, il élabore sa stratégie. Elle commencera par un coup d'audace sans pareil : reprendre le château de Beaucaire dont Montfort a fait son centre opérationnel sur les terres de Provence. C'est la forteresse la plus puissante de la région, imprenable, mais c'est surtout le château de ses ancêtres, le lieu où la reine Jeanne l'a mis au monde, haut-lieu symbolique s'il en est pour Raymond comme pour les populations occitanes.

Beaucaire est une petite cité entourée de remparts, un port sur les bords du Rhône, un carrefour de communications. Elle est dominée par un château au périmètre plus étendu que la cité elle-même et perché sur un piton rocheux dont les parois abruptes découragent tout assaillant éventuel. En ce début de mai 1216, le château est occupé par une forte troupe de chevaliers croisés commandés par Lambert de Thury, un intime de Montfort depuis les débuts de la croisade.



Dès son arrivée à Beaucaire, Raymond, accueilli par une population en fête, n'a pas encore sauté de cheval qu'il est attaqué par les croisés descendus en trombe du château.

Il résiste au choc et dans les ruelles étroites les chevaux des croisés se bousculent assaillis par les habitants qui depuis le premier étage des maisons font pleuvoir sur la troupe tout ce qui leur tombe sous la main. C'est vite la débandade et le repli dans les murs du château. Coup d'éclat qui donne du cœur au ventre et qui sera suivi de bien d'autres ! Mais de suite Raymond fait bloquer les issues du château pour prévenir toute nouvelle sortie.

Désormais les jours vont se passer d'un côté à enfermer complètement les croisés dans le château, de l'autre à renforcer les murailles qui entourent Beaucaire en prévision d'un siège qui ne peut manquer d'être impitoyable.

Montfort se trouvait alors en île-de-France. Son frère Guy rassemble les troupes et se précipite depuis Carcassonne ; il fait sa jonction à Nîmes avec l'armée amenée par Simon. Dès le 7 juin les croisés sont devant Beaucaire et lancent un premier assaut : c'est l'échec. Le chroniqueur de la croisade résume d'un trait la situation de Montfort : « De dépit et de colère, il devint tout noir... » Dès lors les semaines vont s'écouler ponctuées d'assauts, d'escarmouches, de tirs de catapultes pour affaiblir portes et remparts. Sans résultat car les chevaliers de Raymond veillent et réagissent immédiatement tandis que toute la population travaille comme un seul homme à réparer sans attendre le moindre écroulement d'un créneau.

Le génie stratégique de Raymond pousse inéluctablement vers la victoire : les assiégeants s'épuisent. Ils manquent de nourriture et sont obligés de consacrer une partie de leurs forces à la protection des convois venant de Nîmes car les embuscades sont permanentes ; dans les tentes, ils sont obligés de se reposer en armure, même la nuit, par crainte d'une attaque soudaine. La fatigue, la soif et la faim tout autant que l'inefficacité de leurs combats sapent le moral, d'autant plus que les croisés enfermés dans le château ne cessent d'appeler au secours car les vivres manquent tellement qu'ils en sont réduits à manger leurs chevaux. Par contre les assiégés autour de Raymond font retentir sans cesse leurs chants de fête. Beaucaire ne pouvant pas être coupée du fleuve, les bateliers du Rhône assurent en permanence les approvisionnements: viandes diverses, céréales, légumes et fruits abondent, sans parler évidemment du vin. Les poètes vont jusqu'à chanter une nouvelle Terre Promise !...

Au mois d'août la situation apparaît sans issue. Montfort est acculé à proposer un traité à Raymond : en échange de la libération des croisés enfermés dans le château il lève le siège et reconnaît les droits de Raymond sur Beaucaire. C'est la victoire pour Raymond. Elle va avoir des conséquences énormes car chacun est convaincu que toute victoire est un don de Dieu. L'échec de Montfort est vu comme un désaveu divin à la façon dont il mène la croisade. Et Simon le sait bien qui, perturbé, va désormais accumuler les erreurs de stratégie, comme le montre son attitude vis-à-vis de la population toulousaine ; les occitans, eux, sûrs de leur droit et galvanisés par le jeune Raymond vont avancer inexorablement leurs pions jusqu'à la mort de Montfort en 1218.

**Michel BONNET**

**\*\*\* Pour en savoir plus : M. Roquebert, L'épopée cathare, Ed. Privat. Tome III, p.16-34.**



## REGARD D'ARTISTE

Il est un village d'une beauté fascinante, somptueuse, mystérieuse et intemporelle !  
Ici, s'entremêlent toutes les époques, les réalités et l'imaginaire...  
d'esprit, comme envoûte, libéré, inventé, divagant, voyage, déambule et rêve sans aucune limite...



**Le repos du dragon de  
Cordes**

Tableau d'Isabelle WEBER

<http://www.weberisabelle.com>